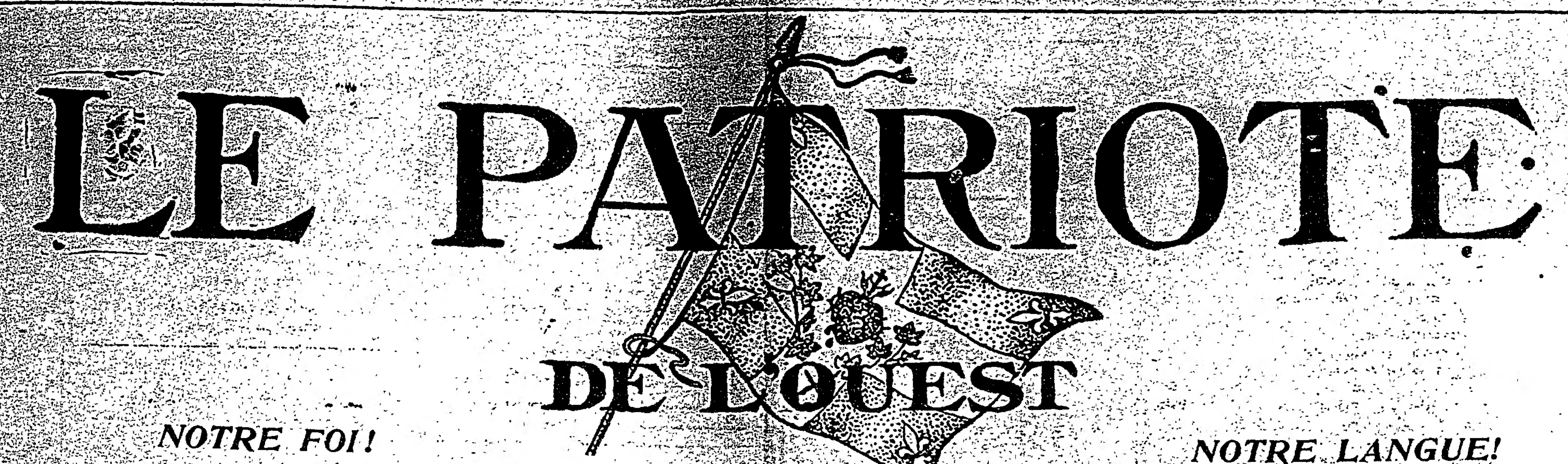
3me ANNEE — PRINCE-ALBERT, JEUDI 26 FEVRIER 1914 — No. 50

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest.

ABONNEMENTS :
Un an (Canada) $1.00
Un an (Etranger) fr7.50 $1.50

ANNONCES
La ligne (1ère insertion) $0.12
Insertions subséquentes 0.08
Mariage, Décès, Naissance. .25



Le seul journal français de la Saskatchewan

REDACTION :
405, 13ème RUE

ADMINISTRATION
1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask.
Téléphone 683

A.-F. AUCLAIR, O.M.I., *Rédacteur en Chef.* — PUBLIÉ PAR LA CIE LA BONNE PRESSE LTÉE — J.-P. DAOUST, *Administrateur.*

Le prochain Congrès de l'Association Franco-Canadienne de la Saskatchewan aura lieu à Prince-Albert, les 16, 17 et 18 juin 1914

Dans son assemblée du 11 courant le Comité Général de l'A. C. F. C., a fixé la date du prochain Congrès de l'Association à Prince-Albert, pour les 16, 17 et 18 juin de cette année.

Pour rehausser l'éclat des séances du congrès franco-canadien de la Saskatchewan qui suivra immédiatement celui de l'Alberta (8, 9, 10 juin), nous comptons sur la présence du vénérable épiscopat de l'Ouest, notamment de Nos Seigneurs les archevêques de St. Boniface et d'Edmonton, S.G. Mgr Langevin et S.G. Mgr Legal; de NN. SS. Pascal, Mathieu, Grouard, McNally, Béliveau et Charlebois, dont l'encouragement, le concours effectif et les fécondes bénédictions ont donné naissance aux organisations catholiques et nationales des trois provinces de l'Ouest et leur ont assuré cette prodigieuse vitalité qui permet les plus solides espérances pour la définitive cohésion des forces catholiques éparses dans ce vaste pays où la race française a été la première à planter la croix.

A ce congrès aussi sera représentée l'œuvre si belle du Ralliement catholique et Français en Amérique dans la personne d'un membre du Comité Permanent de la Langue Française,—œuvre qui est la clef de voûte du monument impérissable érigé par le Congrès de 1912 sur le roc séculaire de Québec à l'effet d'unir dans une solidarité infrangible tous les groupes de race française que la Nouvelle France vit essaimer de tous côtés, et jusque dans la lointaine Louisiane, mais pour y conserver toujours, comme dans le Québec, parmi un monde enfiévré de matérialisme et de politique corruptrice, le pur idéal de la vieille France, fille aînée de l'Eglise et apôtre héroïque de l'univers.

Ajoutons encore la présence attendue et très désirée d'Associations catholiques sœurs telles que: le Parler Français de l'Alberta et de Québec, la Société St. Jean-Baptiste du Manitoba, de Montréal et de Québec, l'Association d'Education de l'Ontario, l'Union Nationale Métisse, les Artisans Canadiens-Français, l'Union St. Joseph, l'Association Catholique Allemande, les Knights of Columbus, et l'on pourra déjà se faire quelque idée de la puissance que possédera un tel congrès pour fortifier les liens d'une fraternelle union, non seulement entre tous nos compatriotes de cette province et des provinces sœurs, mais aussi avec nos frères d'autres langues. On comprendra aussi l'intérêt que ce congrès devra susciter dans tous nos centres franco-canadiens et les généreux dévouements qu'il devra inspirer.

Il va sans dire que la politique de toute couleur et de toute nuance, sous aucun prétexte, ne saurait obtenir droit d'entrée à nos assemblées, car il est devenu trop évident à tout homme sensé qu'elle fut chez nous, depuis toujours, la source des plus déplorables divisions. D'autre part, toute personne, de quelque parti qu'elle soit, qui voudra prêter un loyal concours à l'œuvre d'organisation catholique, et nationale que veut développer l'A. C. F. C. de la Saskatchewan, sera manifestement bienvenue.

* * *

L'une des premières questions que se posa le Comité Général fut celle de la physionomie caractéristique qu'il convenait de donner au congrès de 1914.

L'avis unanime fut que, sans négliger un élément d'utiles manifestations qui gravent mieux dans l'âme du peuple d'importantes vérités, il fallait avant tout, en faire un congrès d'études sérieuses et très pratiques auxquelles devraient s'intéresser tous les membres de l'Association.

A cet effet le Comité Général a tracé un vaste programme. Le *Patriote* y reviendra plus longuement dans une série d'articles sur le travail proposé aux diverses commissions.

Qu'il suffise pour aujourd'hui de dire que le travail sera partagé entre cinq commissions, dont trois pourront siéger simultanément durant le congrès, obtenant ainsi une meilleure utilisation du temps, une plus grande facilité de spécialiser l'étude et de donner libre jeu à d'utiles discussions. Quatre commissions s'occuperont des questions suivantes: l'enseignement du français, la colonisation la vie de l'Association et la diffusion de la bonne presse. La cinquième commission est celle des dames et s'occupera spécialement de la conservation du français dans la famille.

Il est de la plus haute importance que dès maintenant chacun des cinquante cercles locaux de l'Association prenne les mesures nécessaires pour se faire representer par quelques délégués dans chaque commission d'étude. C'est là un point essentiel pour que le Congrès accomplisse une œuvre féconde et durable.

La fondation d'un cercle de l'A. C. F. C. à Saskatoon couronne l'heureuse campagne d'organisation du R. P. Libert

Sur le chemin du retour le R. P. Libert délégué de l'A. C. F. C. devait s'arrêter à Saskatoon, la ville à la réputation mondiale.

Le R. P. Lacoste, O.M.I., avait à plusieurs reprises mis ses gens au courant du mouvement de notre Association, aussi un certain nombre s'étaient-ils rendus à son invitation.

Ils étaient déjà gagnés à la cause catholique franco-canadienne avant même d'avoir entendu le conférencier. Ce dernier fut heureux de pouvoir établir un cercle dûment constitué et de laisser à Saskatoon onze membres actifs de l'Association. Nul doute que ces membres feront leur possible pour développer leur groupe, et qui sait si un jour venant Saskatoon ne sera pas choisi comme siège d'une convention générale des Franco-Canadiens, sa situation centrale, son importance, l'accommodation que cette jeune ville si prospère pourrait mettre à la disposition d'un Congrès, sont autant de raisons qui militent en faveur de cette idée.

* * *

Le Délégué de l'Association catholique Franco-Canadienne est heureux de pouvoir remercier par l'entremise du *Patriote de l'Ouest* tous ceux qui l'ont aidé dans son entreprise et qui souvent se sont imposés de véritables sacrifices pour lui faciliter l'œuvre qu'il avait entreprise.

Merci à tous au nom de l'A. C. F. C.

Au cercle de l'A. C. F. C. de Prince Albert

Jeudi dernier, les salles du *"Patriote de l'Ouest"* se remplissaient de l'élite de nos compatriotes. Un brillant euchre, le dernier de la saison, était l'objet de cette réunion.

Avant de commencer les conversations s'engagent, l'on est heureux de se retrouver, de parler de ses affaires, et de s'informer des absents: c'est comme une assemblée d'intimes. L'esprit de famille est bien caractérisé chez nos Canadiens de Prince-Albert.

Vers neuf heures le timbre annonce le commencement du euchre Les treize tables se remplissent de couples joyeux. Les dix parties se succèdent bruyantes, animées; le jeu semble favoriser tout le monde, la gaieté rayonne sur toutes les figures.

Vers les onze heures un agréable goûter fut servi. Les mets, dons de généreuses compatriotes se dégustent à merveille.

Puis vint la distribution des prix.

Le 1er prix des dames, don de Mde George Russell, échut à Mlle Gauthier, le 2me prix, don d'un membre, à Mlle Fitzgerald et les prix de consolation ont été accordés le 1er à Mlle A. Houle et le 2me à Mlle Charpentier.

Le premier prix des messieurs, don de M. J. Jarest, fut gagné par M. Chs Ed. Parrot, le 2me, donné par un membre, échut à M. B. Bouchard.

On donna les deux prix de consolation à MM. Cloutier et W. Berger.

A l'occasion de cette réunion le cercle de l'A. C. F. C. devait recevoir Sa Grandeur Mgr l'Evêque, qui fut malheureusement retenu à la dernière heure par un visiteur inattendu ayant à traiter d'affaires très pressantes et devant repartir par le premier train.

Voici l'adresse qu'en cette circonstance, le président du Cercle devait présenter à Sa Grandeur.

A S. G. Mgr Albert Pascal, O.M.I.
Evêque de Prince Albert

Monseigneur,

Le bonheur que nous apporte le retour de Votre Grandeur parmi nous, rayonne ce soir sur tous les fronts et fait battre délicieusement nos cœurs. Mieux que nos paroles, l'épanouissement de notre joie vous dit, Monseigneur, combien vos chers enfants sont heureux de revoir leur Père bien-aimé.

Durant votre absence, souvent nos prières se sont élevées vers le ciel pour que votre séjour aux lointains pays puisse vous apporter le repos, la santé et le rétablissement des forces que vous dépensez sans cesse au bien de toutes vos ouailles, et, nous nous réjouissons tout spécialement à la pensée que nos voeux les plus ardents ont été largement exaucés puisque Votre Grandeur nous paraît aujourd'hui animée d'une santé et d'une vigueur toutes rajeunies.

Nous sentons que vous nous portez tous dans votre cœur, car même lorsque nous avons été privés de votre présence nous n'avons pas cependant un seul instant été privés de vos bienfaits. Tout nous parle ici de l'intérêt que vous portez à nos âmes, tout nous parle ici de vos bienfaits. Cette magnifique salle où nous avons souvent l'avantage de venir fortifier dans les liens d'une cordiale fraternité l'amour de notre foi catholique et de notre belle langue freançaise, et tout nous le prêche ici dans cette édifice du *"Patriote"* qui a été érigé par vos soins,—nous n'oublirons jamais Monseigneur que nous en sommes redevables à votre grande générosité. Permettez qu'au nom de l'Association Catholique Franco-Canadienne et au nom de tous les Franco-Canadiens de Prince-Albert, je dise à Votre Grandeur un profond merci du cœur.

Votre zèle et votre grand cœur ont voulu nous fournir des moyens pratiques et efficaces de nous montrer fidèles à nos traditions religieuses et nationales pour que nous restions toujours des enfants de l'Eglise et de la patrie.—Nous vous en serons à jamais reconnaissants.

Nous ne sommes encore qu'un bien modeste bataillon dans la grande organisation des forces catholiques qui s'élabore aujourd'hui dans tout l'Ouest et dans tout le Canada, mais soyez assuré, Monseigneur, que nous considérons comme le plus doux des devoirs d'être avant tout et toujours vos fils les plus soumis, les plus respectueux et les plus dévoués.

L'ASSOCIATION CATHOLIQUE FRANCO CANADIENNE DE PRINCE ALBERT.

Brèves informations

Un témoignage contre l'école neutre

A Boston, un évêque protestant le Rév. John W. Hamilton, dans un diner offert par les membres de la "Eastern Massachusetts Alumni of Wilbraham Academy" s'élève fortement contre les écoles publiques, affirmant qu'elles ne produisent pas de bons effets moraux et de bonnes mœurs. Il déclare avec beaucoup d'énergie, qu'il n'y a aucun argument plausible pour soustraire les maisons d'éducation à l'influence de l'Eglise.

Ce discours fit impression et frappa beaucoup par le bon sens qui le dicta, et surtout par le haut dignitaire de l'église méthodique qui le prononça.

* * *

Le 3e Centenaire de la Première Messe à Ville-Marie.

Le 24 juin 1615, un religieux récollet, le R. P. Jean Damay, abordait l'île de Montréal, et y célébrait aux pieds du Mont-Royal la première messe, en ce pays. Champlain et tous ses premiers compagnons y assistèrent pieusement.

Cet acte solennel et touchant qui coincide avec la prise de possession de Ville-Marie par les blancs, mérite d'être rémémoré après trois longs siècles d'oubli.

Les RR. PP. Franciscains, du même ordre que les Récollets, ont pris l'initiative de ce centenaire, ils ont adressé par leur Provincial, une lettre au comité de la Société St. Jean-Baptitste de Québec pour lui soumettre le projet, et lui en confier l'exécution.

La Société a accepté avec empressement, et elle prépare les grandes lignes du programme de cette fête.

Heureusement, ce tricentenaire tombe le jour même de notre fête nationale, et tout fait prévoir un grand succès à cette solennelle célébration.

"Le Patriote" est heureux de saluer cet événement et s'associe de tout cœur aux organisateurs de ce beau centenaire pour leur souhaiter tout le succès que mérite une si belle cause.

* * *

Charité royale.

La Reine Alexandra se montre généreuse envers les sans travail de la Church Army. Accompagné de la princesse Victoria, elle visita avec soin tous les départements de ce refuge et distribua à chacun des 130 pensionnaires un gilet de laine, des bas et une pièce d'un shilling.

En se retirant, elle souhaita beaucoup d'ouvrage à tous ces déshérités.

Cette charité est d'autant plus appréciée qu'elle vient de plus haut.

* * *

Au Mexique.

Les rebelles en commettent de belles, en ce temps de guerre. Le général Villa vient d'attenter à la vie d'un sujet anglais, W. S. Benton, riche propriétaire d'animaux à Juarez.

Ce crime soulève les protestations de la presse anglaise et américaine.

Il complique étrangement les relations diplomatiques d'Angleterre et des Etats-Unis à l'égard du Mexique.

A bien considérer les événements, il semble que c'est un coup monté pour forcer les Etats-Unis d'intervenir.

* * *

Scène de banditisme.

Les dévaliseurs de trains opèrent avec succès dans l'Ouest américain. Trois de ces bandits réussirent à s'emparer de $40,000 de a poche des voyageurs de l'Express No. 1 de Cincinnati à New Orléans le 20 février courant.

Ne serait-il pas à propos d'exercer une plus grande surveillance à ce jeu dangereux de la part des autorités policières américaines pour faire cesser ces scènes de banditisme.

* * *

Projet d'aviateur.

Durant l'exposition universelle Panama-Pacifique, un aviateur de renom, H. W. Blakely tentera de couvrir en aéroplane la distance entre San Diego et San Francisco, près de 500 milles.

* * *

Les suffragettes du Sud Africain

Le projet d'accorder la franchise électorales aux femmes du Sud Africain fut rejeté au parlement par la faible majorité d'une voix: 43 contre 42.

* * *

Au Pérou.

L'ex-préident du Pérou, Guevillo Billinghurst, déposé le 4 février dernier, est envoyé en exil avec son fils Georges, et son premier ministre, Don Gonzalo Firado. Le croiseur "Lima" les a déporté à Panama.

* * *

La charité française.

M. Poincaré accorde des médailles d'honneur aux médecins, religieux et religieuses de France qui ont servi dans les hôpitaux bulgares pendant le choléra qui suivit la guerre balkanique.

* * *

Inondations au Brésil.

Au Brésil, dans l'état de Bahia, des fleuves sortis de leur lit ont emporté une ville et plusieurs villages. Les dégâts sont immenses.

* * *

Projet d'un tunnel entre le Danemark et la Suède.

Il est question d'établir un tunnel sous-marin entre le Danemark et la Suède. Il sera peut-être fait avant celui du Pas-de-Calais, dont on parle depuis si longtemps en France et en Angleterre.

* * *

Un centenaire.

A Nimes, Carcassonne, Montauban, et ailleurs, on va célébrer par des fêtes religieuses le centenaire du passage en ces villes du Saint Pape Pie VII, qui retourna en février 1814 de Fontainebleau à Rome, par ordre de l'empereur, à la veille du jour où l'aigle allait se briser les ailes.

Lanternes pour Jean-Baptiste.

La vraie lumière sur les Francs-Maçons dans l'Ecole

PAR LUMEN

C'est pour vous, Jean-Baptiste que j'allume la lanterne.
Le moment est venu de voir clair et très clair.
Ouvrons l'œil—et le bon.
Mettons la lanterne sur le boisseau—et non dessous.
Puisse Jean-Baptiste faire bon usage de la "vraie lumière"—comme on dit en Loges.
Elle lui est offerte par son dévoué serviteur en Jésus-Christ.

LUMEN

Dans l'école

XXI

JEAN-BAPTISTE ET LUMEN

—Mais qui est-ce qui croira à jamais que la Franc-Maçonnerie veut détruire la religion chrétienne !... C'est de la blague!

—De la blague! Tenez, je vais vous montrer, documents maçonniques en mains, que rien n'est plus certain, avoué, proclamé par les Loges, mais *en secret.* Voici une petite brochure: *"La Vraie Lumière—ou les Francs-Maçons dans l'école—Révélations par un franc catholique".*

—C'est une brochure belge...

—Publié, en 1879, à 80,000 exemplaires. C'est par ces révélations d'alors qu'un catholique de mes amis très intimes, a fait connaître définitivement le plan maçonnique de l'Ecole NEUTRE, *laïque,* gratuite, OBLIGATOIRE.

Dans cette brochure populaire vous trouverez le fameux discours *secret* prononcé à Anvers, en 1864, par un des chefs du Maçonnisme belge et international,—maçonnisme allié des Loges françaises, et anglaises. des loges des Etats-Unis et du Canada. Ce discours est celui du Frère Pierre Van Humbeck. mort il y a quelques années dans l'impénitence finale et surnommé depuis ces révélations: "le fossoyeur du catholicisme".

Dix ans après la déclaration secrète (1854) du Frère Théodore Verheagen, Souverain Grand Maître National des Loges de Belgique. celles-ci se réunirent en Convent (secret) à Anvers pour préparer un projet de loi scolaire anti-chrétien. Le Frère P. Van Humbeck *fut à ce Convent* "l'orateur", c'est-à-dire l'organe de toutes les Loges. Il devait en 1878, être créé par elles Ministre de l'Instruction Publique et déposer le même projet de la loi préparé par les Loges en 1864.

—C'est la première fois que j'entends parler de ce "fossoyeurs".

—Le Canada est plein de "fossoyeurs" du même genre.

Ce discours célèbre, dont voici le texte anthentique, reconnu exact dans une séance de la Chambre des députés belges par le susdit Frère Van Humbeck (1879) est extrait textuellement d'une brochure maçonnique secrète, imprimée seulement pour les Francs-Maçons.

C'est intitulé: *"Fête Solsficiale d'hiver donné par la Respectable Loge "Les Amis du Commercé et de la Persévérance réunis" à l'Orient d'Anvers".* Le 26e jour du 10e mois (26 décembre) 5864 (1864)"—Imprimerie de C. H. Schelzberg (un juif)—Anvers.

Discours du Très Cher Frère P. Van Humbeck (président) de la "Loge de l'Union et du Progrès à Bruxelles."

"Vénérables Maîtres, Frères premier et deuxième Surveillant et vous tous mes Frères.

Durant tout le cours de ces travaux je songeais à des mots échappés à un grand poête (V. Hugo) dans un de ses jours de désespoir, où l'exil en avait fait un illustre pamphlétaire. Il disait: "On a reproché à la Révolution de creuser un gouffre. Elle a creusé une fosse, elle l'a creusée pour y descendre le cadavre du passé."

"Ce qui est vrai de la Révolution est vrai aussi de la Maçonnerie dont la Révolution n'a été que la formule profane.

"Oui, un cadavre est sur le monde. Il barre la route du progrès; CE CADAVRE DU PASSÉ *pour l'appeler par son nom carrément, sans périphrase.* C'EST LE CATHOLICISME.

"Et si nous ne l'avons pas encore jeté dans la fosse, nous l'avons soulevé du moins, de manière à l'en rapprocher quelques pas ! Au moyen du projet de loi, contre l'enseignement chrétien et par la neutralité scolaire.

"C'est un grand résultat!"

* * *

—Ça c'est vraiment le cri du cœur: "carrément, sans périphrase"!.. Voilà donc ce que veulent les Francs Maçons dans l'école.

FIFE LAKE, SASK.

La vallée de Fife Lake est certainement appelé à devenir un bon centre catholique de langue française. Situé à 15 milles au sud du florissant village de Willow Bunch, Fife Lake a une population mixte dont à peu près 50 familles de Canadiens français, de Français et de Belges et une vingtaine de familles d'Allemands catholiques Présentement nous sommes desservis par M.le curé de Willow Bunch qui vient nous dire la messe de temps à autre quand il peut disposer de son temps. M. l'abbé Lemieux, s'efforce de conserver intact ce noyau de catholiques aussi nous entoure-t-il de sa sollicitude.

Fife Lake comme centre agricole ne peut être surpassé par aucune vallée au sud de Moose Jaw, à raison de son étendue, de la beauté de son terrain et de sa bonne eau à peu de profondeur et à proximité des mines de charbon. Les titres des terres sont en partie obtenus et tous Canadiens français qui désireraient acheter feraient bien de se diriger par ici. Avec quelques bonnes familles de plus nous sommes certains d'avoir une bonne paroisse florissante. Il y a présentement de très belles terres à vendre, de $10 l'acre en montant. Les apparences sont bonnes pour un chemin de fer avant longtemps.

———o———

ST. LOUIS, Sask.

Les deux premiers caissons du pont de St. Louis sont posés; l'un est en bois et l'autre en fer. Le travail se poursuit jour et nuit sous la direction de M. Gunn, le même entrepreneur qui a construit le pont de Fenton. Il faut que les assises principales du pont soient terminées d'ici à deux mois avant la débâcle.

On prétend que la gare sera fixée à Garrison, section 12, à 5 milles de St. Louis avec voie d'évitement et de chargement aux approches du pont. On espère aussi trouver du gravier pour les travaux en béton, à 6 ou 7 milles en aval de la rivière. Les travaux de charroyage emploieraient environ 200 voitures et devraient fournir du travail aux habitants de la localité, et de St. Laurent. Ce serait une bonne aubaine car l'hiver a été particulièrement dûr pour ceux dont la moisson n'a pas été abondante cette année.

FERLAND, Sask.

Le 10 février M. Louis Fournier épousait Melle Angéline Bouvier de Ville-Bouvier. M. J. Chabot et Melle Leophile Fournier étaient garçon et fille d'honneur.

La bénédiction nuptiale a été faite par M. l'abbé Bois de Meyronne. Une cinquantaine de convives prirent part à la noce.

Plusieurs adresses furent lues aux mariés et les bons souhaits ne firent pas défaut. On leur offrit aussi de nombreux et riches cadeaux. On se sépara se promettant bien de retourner bientôt aux noces de nombreux célibataires qu'il y a encore à Ferland.

———:o:———

Guerre à l'alcool !

Le jour des Rois, S. G. Mgr Bruchési a visité la prison de Bordeaux et a adressé aux détenus une touchante allocution après la sainte messe où plus de cent d'entre eux communièrent de la main de Mgr l'Archevêque.

Le passage suivant de l'allocution de Mgr Bruchési est à citer:

"Vous savez, dit-il, ce qui vous a conduits ici. Presque tous. quatre-vingt-quinze pour cent, c'est l'infâme boisson. La voilà, la cause de vos malheurs et de vos souffrances, la boisson. C'est elle qui sème le désordre, la misère, la ruine et la dévastation. Les vols, les bagarres, les meurtres n'ont eu pour cause que la boisson. Avant de quitter cette prison, jurez de ne jamais mettre les pieds dans une buvette et de donner toujours l'exemple de la tempérance. Si vous agissez ainsi, vous respecterez la propriété d'autrui, vous serez dévoués à votre famille, à vos parents, à vos pères et mères, à vos épouses et à vos enfants. Et c'est là le bonheur terrestre".

———o———

CE QU'ELLE DEMANDE

Un philantrope s'arrête, dans la rue, devant une vieille mendiante qui, sur le seuil d'une porte cochère, tend la main.

—Quel âge avez-vous, ma pauvre femme? lui demande-t-il.

—Soixante-quinze ans. monsieur...

—On ne vous les donnerait pas...

—Aussi, n'est-ce pas ça que je demande, mais un peu d'argent.

———:o:———

ÉDUCATION

Madame et Monsieur ont la déplorable habitude de se disputer souvent, sans se soucier de la présence de leur domestique.

Madame finit par craindre que sa bonne ne révèle ce qui se passe chez ses maîtres. Elle l'interroge.

—Justine, j'espère que vous ne répetez jamais rien de ce que vous nous entendez dire, Monsieur et moi, quand nous avons une petite ...différence d'opinions ?

—Oh! non, Madame! J'ai été élevée à ne jamais dire de gros mots.

LA PAGE DU DIMANCHE

Instruction pastorale de S. G. Mgr Pascal, O. M. I. évêque de Prince-Albert, pour le carême de 1914

Nous venons encore une fois la proclamer, Nos très chers Frères, et vous l'intimer au nom de l'Eglise, la grande loi de la pénitence quadragésimale, loi Sainte et vénérable, consacrée par l'exemple de Jésus-Christ, la tradition apostolique et la pratique des premiers siècles; loi qui par son ancienneté remonte au berceau de l'Eglise et dans un sens plus étendu, au berceau même du monde, puisqu'on peut dire qu'elle a pris naissance avec le péché, ainsi que le comprirent les patriarches, les prophètes, qui furent des hommes de mortification et de pénitence non moins que de prière et plus spécialement encore Elie et Moïse qui se plûrent à nous tracer une image de notre carême, en renfermant dans le cercle de 40 jours le jeûne dont ils se croyaient redevables à la justice du Seigneur; loi universelle et invariable, loi inviolable que nous ne pourrions enfreindre sans nous éloigner de la voie où nos pères ont marché, sans nous montrer indignes du beau nom de chrétiens, loi non seulement ecclésiastique, mais la loi de Jésus-Christ même, puisque si d'un côté l'Eglise nous détermine le temps de la pénitence, de l'autre Jésus-Christ nous en intime l'obligation: en sorte que manquer à cette loi, c'est transgresser à la fois le précepte de Jésus-Christ et celui de l'Eglise. Chaque année, depuis dix-huit siècles, elle est proclamée, et de nouveau promulguée dans toutes les chaires évangéliques; chaque année, depuis dix-huit siècles, lorsqu'approchent les jours de la sainte quarantaine les évêques se lèvent, ils montent sur leurs sièges vénérables, et donnant à leurs voix l'éclat de la trompette, publient ce commandement toujours ancien et toujours nouveau, que répètent les échos de toutes les églises du monde: "quatre temps, vigiles, jeûneras et le carême entièrement."

A cette solennelle convocation du peuple chrétien à la pénitence, toute la terre autrefois prenait le deuil; l'Eglise se couvrait de cendres; les vieillards et les jeunes hommes jeûnaient; les hommes de labeur comme les hommes de loisir jeûnaient; toutes les corporations, tous les ordres de l'Eglise; depuis le roi sur son trône jusqu'à l'artisan dans son atelier, tous jeûnaient. La faiblesse du sexe ne s'en croyait pas dispensée. La faiblesse de l'âge elle-même pour s'y accoutumer, s'exercait de loin, à ces luttes généreuses de l'esprit contre la chair, de la volonté libre et forte contre une nature rebelle qui cherche toujours à commander. Aussi, en ces temps-là, les caractères étaient forts, les âmes vigoureusement trempées et nous n'avons pas ouï dire que les tempéraments en fussent moins robustes. Aujourd'hui, le seul mot de jeûne, d'abstinence, de carême, fait pâlir nos faibles courages, quand il ne provoque pas un sourire dédaigneux. Ce n'est plus vers les moyens d'observer la loi que se porte l'activité de la pensée, mais sur les détours à employer pour en éluder les prescriptions. De là, mille prétextes; la santé, les affaires, les usages du monde, les nécessités de la position arrachent plus qu'ils ne demandent à l'Eglise des dispenses qu'elle accorde moins à la légitimité des motifs qu'à la dureté des cœurs. De là les exemptions devenues si fréquentes, les adoucissements multipliés dans une telle mesure que l'exception a pris la place de la règle et qu'il reste à peine une trace, une ombre, un souvenir de la pénitence quadragésimale, telle qu'elle était pratiquée dans les temps de ferveur et de foi.

Si nous opposons, Nos Très Chers Frères, ces glorieux souvenirs du passé aux tristesses du temps présent, ce n'est pas que nous ayons l'intention de revenir sur des concessions qu'un long usage a en quelque sorte autorisées, et de vous imposer un joug que vous n'êtes plus accoutumés à porter. Mais nous ne devons pas vous laisser ignorer pour la décharge de notre conscience, comme pour la direction de la vôtre, que la pénitence demeure toujours nécessaire au pécheur pour la réconciliation avec Dieu, au juste pour la sanctification et sa ressemblance avec Jésus-Christ; qu'il faut, par conséquent, regagner du côté de la mortification intérieure ce qui manque à votre pénitence corporelle, et vivre de son esprit si vous avez peur que la lettre ne vous tue.

Si donc nous vous dispensons en partie de l'abstinence des viandes avec la permission du Saint Siège, ne vous en estimez que plus étroitements obligés à vous abstenir du mal, c'est-à-dire du péché, l'unique et le souverain mal et de toutes les occasions qui y conduisent. Si après avoir pesé dans une balance équitable l'autorité de la Loi et l'insuffisance de vos forces, vous croyez ne pouvoir jeûner, et que le directeur de votre conscience admette vos excuses, faites jeûner vos passions.

Faites jeûner cet orgueil qui s'irrite de la moindre contradiction, qui s'offense et s'emporte si, seul la tête haute, il ne voit tout à ses pieds. Faites jeûner cette ambition qui s'indigne de tout obstacle à l'avancement d'un prétendu mérite, et qui plus elle s'élève, plus elle aspire à monter, jusqu'à ce qu'elle touche aux régions de la foudre. Faites jeûner cette envie qui vous fait tant souffrir du bonheur d'autrui, cette cupidité effrénée, cette soif ardente des richesses qui plus elle se désaltère plus elle s'allume et dévore. Faites jeûner cette mollesse, ces recherches de sensualités plus funestes à la santé que toutes les austérités des anachorètes. Faites jeûner cette intempérance de langue, que l'apôtre saint Jacques nomme une université de tous les péchés et de tous les maux, et qui n'épargne ni le sacré ni le profane, ni les amis ni les ennemis, et qui verse dans la plaie qu'elle a faite le venin de l'aspic. Faites jeûner cette curiosité de tout voir, même les scènes les plus révoltantes, de tout lire, même les romans les plus abominables, même les récits les plus scandaleux, de tout savoir, même les mystères les plus révoltants, de tout lire même les romans les plus abominables les libelles les plus calomnieux, enfin et surtout faites jeûner ce triste vice de l'intempérance et l'usage des boissons ennivrantes. Et vous, nos très chers coopérateurs, joignez vos efforts aux nôtres pour conjurer cette peste publique de l'ivrognerie, si fatale à la religion, aux bonnes mœurs, à la paix des familles, à la société. Vous le voyez: l'impiété et la corruption coulent à pleins bords dans nos villes et nos campagnes. Or, si cette plaie de l'usage immodéré des liqueurs enivrantes se propage encore davantage elle peut amener toute seule ce mépris universel des croyances, cet asservissement total des sentiments moraux aux grossiers instincts de la matière. Usez donc de tous les moyens, de toutes les influences que vous donnent votre caractère, votre autorité de Pasteur, vos fonctions de directeurs des consciences, de prédicateurs de la loi divine, pour éloigner vos fidèles de ces maisons de scandale et de ruine, vous connaissez trop vos devoirs pour que nous ayons besoin de vous rappeler que l'absolution ne doit point descendre sur ces fronts qui se marquent eux-mêmes du signe de la bête par leur brutale intempérance. Les choses saintes sont pour les Saints. Arrière les indignes qui se vautrent dans les impuretés de l'orgie et qui éteignent la lumière du Ciel dans les vapeurs de l'ivresse. Inspirez de bonne heure aux enfants une profonde horreur de l'intempérance et appelez sur eux, à l'appui de vos exhortations une surveillance active et sévère de la part des pères et mères de famille.

Ce genre d'abstinence et cette nature de jeûne que nous vous recommandons, Nos Très Chers Frères, ont-ils rien qui puisse effrayer votre délicatesse? La pénitence ainsi transformée, n'est-elle pas à la portée de tous? Vous ne pouvez invoquer ici ni la faiblesse de la complexion ni l'excès du travail, ni la sollicitude des affaires. Détourner ses yeux de la vanité, fermer les oreilles aux discours empoisonnés, mettre une garde à sa bouche et à ses lèvres une porte de circonspection, tenir ses mains pures de toute souillure et de toute injustice, éloigner ses pas des sentiers où s'égarent les pécheurs, que voyez-vous dans tout cela qui soit de nature à intéresser la santé la plus délicate, qui ne la repose au contraire et ne la raffermisse? Que voyez-vous dans tout cela qui puisse vous nuire? Peut-on vous proposer une compensation plus bénigne, un supplément plus équitable des observances expiatoires que vous ne gardez pas? Eh! quoi? les rejetteriez-vous aussi comme des conditions trop dures? alors ne dites plus que vous ne pouvez pratiquer le jeûne et l'abstinence, dites plutôt que vous ne voulez pas être chrétiens.

Mais s'abstenir du mal n'est que la première moitié de la justice chrétienne selon cette parole du Roi Prophète: *abstenez-vous du mal et pratiquez le bien*... Vous devez donc aussi suppléer à la pénitence en tience, la résignation. La prière! Elle est dans votre cœur et ne demande qu'à passer sur vos lèvres pour monter de là vers le Ciel. Multipliez les vôtres selon la multitude des miséricordes de Dieu, infinies comme vos besoins. L'aumône! Elle est dans vos mains, et tout autour de vous s'ouvrent d'autres mains pour la recevoir. Multipliez vos charités non seulement selon la mesure de vos moyens, mais selon la mesure de vos péchés. La patience, la douceur, la résignation! Les occasions d'exercer ces vertus viennent d'elles-mêmes, à chaque instant, se présenter au devant de vous: champ immense où vous n'avez qu'à promener la faulx pour recueillir des moissons de mérites. Vous les trouverez dans les peines du cœur, les infirmités du corps, les incommodités des saisons, la perte des amis et des proches, les disgrâces de la fortune, les condamnations des hommes. Acceptez-les de la main de Dieu, dans la vue de lui plaire. Et peut-être qu'en considération de votre piété envers Dieu, de votre charité pour vos frères, de votre vigilance sur vous, le Seigneur vous pardonnera vos jeûnes mutilés, vos abstinences incomplètes, et les rapines faites à la victime, je veux dire, à cette nature corrompue, que le glaive de pénitence devait immoler toute entière sur l'autel du sacrifice.

Sera la présente lettre pastorale lue publiquement dans toutes les Eglises et Chapelles, communautés de notre Diocèses, le Dimanche qui en suivra la réception.

Donné à Prince-Albert le 15 janvier 1914.

† ALBERT, O. M. I.,
Evêque de Prince-Albert.

par Mandement de Mgr Albert Pascal, O.M.I.
Emile Pascal, Secrétaire.

Évangile

(*S. Matthieu, IV*)

EN ce temps-là, Jésus fut conduit par l'Esprit dans le désert pour y être tenté par le démon. Après avoir jeûné pendant quarante jours et quarante nuits, il eut faim. Alors le tentateur s'approchant, lui dit: Si vous êtes le Fils de Dieu, ordonnez que ces pierres deviennent des pains. Jésus lui répondit: Il est écrit: L'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu. Alors le démon le transporta dans la ville sainte, et l'ayant placé sur le haut du Temple: Si vous êtes le Fils de Dieu, lui dit-il, jetez-vous en bas; car il est écrit: Il a commandé à ses Anges de veiller sur vous, et ils vous porteront entre leurs mains, de peur que vous ne heurtiez votre pied contre la pierre. Jésus lui répondit: Il est encore écrit: Vous ne tenterez point le Seigneur votre Dieu. Le démon le transporta encore sur une montagne très élevée, et, lui montrant de là tous les royaumes du monde avec toute leur gloire, il lui dit: Je vous donnerai tout cela, si, en vous prosternant, vous m'adorez. Mais Jésus lui dit: Retire-toi, Satan; car il est écrit: Vous adorerez le Seigneur votre Dieu, et vous ne servirez que lui seul. Alors le démon s'éloigna, et aussitôt les Anges s'approchèrent, et le servirent.

Petit Calendrier

JEUDI 26 février—Ste Marguerite de Cortone.

VENDREDI 27 février—S. Léandre, év. et conf.

SAMEDI 28 février—S. Romain, abbé.

DIMANCHE 1 Mars—S. David, pape et conf..

LUNDI 2 mars—S. Simplice, pape et conf.

MARDI 3 mars—Ste Cunégonde, vierge.

MERCREDI 4 mars—S. Casimir, roi et conf. QUATRE TEMPS

Basc d'éducation.

"L'école d'Etat, surtout l'école monopolisée, est une institution autocratique, césarienne, en opposition absolue avec les principes d'une société libre. L'enseignement de l'Etat, tel qu'il est établi, tel qu'on semble vouloir l'affermir encore, repose tout entier sur la conscience de l'Etat; or sa seule base raisonnable et vraie, c'est la conscience du père. L'Etat n'a ni conscience, ni doctrine qui lui soient propres; le père, au contraire, a le devoir de faire passer son âme dans l'âme de son enfant. Voilà pourquoi la volonté du père, le choix du père doivent être prédominants dans l'école."

Mgr Mignot.

La famille.

"La famille! quel mot rempli de charmes et de mystères! mot qui revèle tout un empire, à la fois puissant et gracieux; au sein duquel les lois, dictées par l'amour, se transmettent dans un sourire et s'exécutent dans un baiser."

Honoré Mercier.

Ce qu'ils en pensent

Nous rencontrons encore des catholiques, malheureusement, qui parlent de la tempérance totale ou de l'abstinence comme d'un non sens et d'un rêve irréalisable.

Les Souverains Pontifes n'ont jamais passé pour des rêveurs ou des utopistes... Toutes leurs paroles sont pesées au poids de l'expérience et de la sagesse.

Voulez-vous savoir, lecteurs, ce que Grégoire XVI, Pie IX, Léon XIII et Pie X pensaient de l'abstinence?

Lorsque le pape Grégoire XVI entendit parler des étonnants résultats de la croisade du Père Mathieu, il voulut devenir lui-même abstinant, pour entraîner l'Eglise par son exemple. Il porta dès lors sur sa personne et visiblement la médaille que le Père Mathieu distribuait à ses adeptes. Vieillard, il pratiqua l'abstinence, prouvant ainsi qu'on pouvait parvenir à un grand âge sans que l'abstinence pût nuire à la santé.

Pie IX illustra le mouvement abstinent par ces belles paroles:

"Nous vous recommandons, pour le véritable bien des fidèles de favoriser vivement partout le mouvement d'abstinence totale parmi les dirigeants de l'Eglise et de ses fidèles. Nous vous souhaitons du fond du cœur le plus vif succès pour vos efforts et nous vous envoyons à vous et à tous ceux qui vous aideront dans cette œuvre, notre bénédiction apostolique."

Léon XIII a recommandé l'abstinence comme l'arme la meilleure et la plus irrésistible contre l'alcoolisme.

En 1887, il écrivait à Mgr Ireland, archevêque de Saint-Paul, Etats-Unis:

"J'ai éprouvé une joie toute spéciale d'apprendre que vous luttiez contre le vice séducteur de l'ivrognerie à l'aide d'excellentes sociétés, mais en particulier à l'aide d'une association catholique basée sur la complète abstinence. Nous considérons la noble résolution de ces pieuses sociétés qui se font un devoir de l'abstinence, comme signe d'une recommandation toute particulière."

En 1895, Léon XIII exprimait toute sa reconnaissance au Congrès anti-alcoolique de Bâle et envoyait sa bénédiction aux membres du Congrès par l'entremise de Mgr Egger, évêque de Saint-Gall, reconnu comme l'apôtre de l'abstinence en Suisse.

Enfin, Pie X, le 5 septembre 1905, désignait l'abstinence comme un moyen d'accomplir son programme et accordait des indulgences spéciales aux Ligues Anti-alcooliques.

Telle est la position prise par les Papes aux époques d'alcoolisme. Ils ont vu dans l'abstinence le moyen précis de réformer et de rénover la vie chrétienne et les mœurs.—(*L'Echo*).

Les beautés de l'alcoolisme

Un journal reproduisait, il y a quelque temps, le trait suivant:

L'autre jour, trois hommes causaient bruyamment; il fallait bien que tout le monde entende, c'était si joli ce qu'ils disaient.

—"Moi j'ai hâte d'arriver, disait le plus tramp des trois. Je vas me soûler comme il faut." Les deux autres, sentant le poids des regards indignés qui pesaient sur eux, n'ajoutèrent pas un mot, ils étaient un peu moins abrutis. Je ressentis d'autant plus de dégoût pour ce discours qu'il était tenu par un canadien-français. Si je l'eusse pu, j'aurais raconté à ces malheureux la triste histoire que j'entendais il y a à peu près treize ans.

"Bonjour, Père". C'était un beau vieillard qui m'abordait ainsi.—"Montez donc avec moi jusque chez vous.—Tenez, dit-il, j'arrive de chez X; j'ai vu là trois hommes qui s'amusaient à ivrogner, quand l'un d'eux eut l'idée folle de faire boire un pourceau. L'animal, sentant le breuvage, le repoussa par un grognement; on voulut lui faire violence, il montra ses crocs. Irrités de la résistance de la brute, les misérables la saisirent et de force lui emplirent la gueule d'alcool. Triomphants, les hommes lâchèrent le pourceau pour voir l'effet. Le feu du whisky avait serré la gorge de l'animal; pas une goutte de liqueur n'avait pénétré dans son estomac; leur vomissant leur alcool, le pourceau s'enfuit en fouillant la terre pour enlever l'irritation.

Là-dessus, l'un des misérables s'écria: "On est pire que lui, mes vieux". J'affirme, "l'homme, quand il oublie sa dignité, devient pire que la brute".

UNE LEÇON

Un jour une femme entra dans un débit de boisson et s'avança tranquillement vers son mari assis à une table et buvant en compagnie de deux amis.

Elle plaça un bol couvert sur la table et dit:

"Pensant que tu serais trop occupé pour revenir à la maison manger ton souper, je me suis décidée à te l'apporter ici."

Elle sortit sans rien ajouter.

Son homme se mit à rire, mais il avait l'air tout gêné. Il invita quand même ses amis à partager son souper. Il enleva le couvert. Mais le bol était vide. Il contenait seulement un billet sur lequel il lut:

"Je souhaite que ton souper te semble bon. C'est le même que ta femme et tes enfants auront à la maison."

Sobriété et succès

"Le jour est arrivé où l'homme qui fait usage de liqueurs alcooliques ne peut plus tenir sa place dans la procession.

"Il doit rester en arrière, avec les trainards et les infirmes, lors même que ses capacités lui permettent de figurer au premier rang. Au cours de ces dernières années, la tempérance a fait de rapides progrès. On ne voit, dans les affaires, qu'un bien faible nombre de personnes se livrant à l'alcool, et l'homme sobre peut seul prétendre aux emplois élevés. On boit beaucoup moins aujourd'hui, le peuple commence à comprendre qu'il ne peut exister d'alliance entre le travail et le whisky."

—*L'American* de New-York.

LE PATRIOTE DE L'OUEST

Tous articles' nouvelles, communications, destinés à la publication dans le PATRIOTE DE L'OUEST doivent être adressés et parvenir au plus tard le LUNDI MATIN à la Rédaction, 405, 13ème rue, Prince-Albert, Sask.
Toutes les correspondances pour la Rédaction doivent être signés.

Pour toutes demandes concernant les abonnements, les annonces et les travaux de ville, et pour les envois, d'argents, on doit s'adresser à l'Administration: 1303, 4ème avenue ouest, Prince-Albert, Sask.

PRINCE-ALBERT, JEUDI 26 FEVRIER 1914

Les pèlerinages de Lourdes

Le *"Journal de la Grotte de Lourdes"* publiait le mois dernier les statistiques de l'année 1913. Elles donnent une satisfaction bien douce à tous les enfants de l'Eglise catholique et particulièrement aux fidèles de l'Immaculée.

En 1912, Lourdes avait reçu 446 trains de pèlerinages; au cours de l'année 1913, il en est arrivé 48 de plus, soit 494, dont 343 de France, et 151 de l'Etranger. Ces derniers se répartissent ainsi: 40 de Belgique, 26 d'Espagne, 22 d'Allemagne, 20 d'Italie, 15 de Suisse, 10 d'Autriche-Hongrie, 4 d'Alsace, 3 de Lorraine, 3 de Hollande, 1 d'Angleterre, 1 de Portugal et 1 du Grand-Duché de Luxembourg.

Le Journal de la Grotte fait une mention spéciale du pèlerinage national irlandais, qui a amené aux pieds de l'Immaculée 4,000 vaillants catholiques, ayant à leur tête 300 prêtres, 5 évêques et le vénéré primat, S. Em. le cardinal Logue, archevêque d'Armagh ;—du pèlerinage des cheminots français qui rivalisèrent par le nombre comme par la ferveur avec nos frères d'Irlande;—du pèlerinage national français,avec ses 34 trains, ses 15,000 pèlerins et ses 1,000 malades, etc.

Les pèlerinages organisés ont donné 200.377 pèlerins pour la France et 59,776 pour l'Etranger. Le nombre des pèlerins isolés étant au moins deux ou trois fois aussi considérable, c'est environ un million de ses enfants que la Vierge Immaculée a vu, en 1913, répondre à son miséricordieux appel.

Le chiffre des communions distribuées a été de 890.000, en augmentation de près de 100.000 sur le chiffre de l'année 1912, et 68.-700 messes ont été célébrées dans les sanctuaires de Massabielle.

Le devoir des catholiques au sujet de la taxe scolaire

D'après la loi des écoles de la Saskatchewan, les catholiques sont obligés de payer leurs taxes scolaires pour le support des Ecoles Séparées et pour les besoins de l'éducation catholique seulement.

Les commissaires de l'Ecole Séparée de St. Paul à Saskatoon sont intéressés au fait que plusieurs catholiques non résidents sont propriétaires dans cette ville.

Ces commissaires s'efforcent de se mettre relation avec tous ceux qui ne sont pas au courant de ces lois scolaires dans cette Province, et qui peuvent payer leurs taxes scolaires aux Ecoles Publiques.

Que tous les propriétaires catholiques à Saskatoon, communiquent avec M. F. Smithwich, Secrétaire du Bureau, lui donnant les détails de leurs propriétés, et il verra s'ils sont taxés pour l'Ecole Catholique de cettte ville.

Incendie à l'hôpital des Soeurs Grises à Québec

Un incendie désastreux à causé de grands dégats au vieil hospice historique des SœursGrises de Québec, les dommages se chiffrent à $150,000.

Grâce au travail énergique des pompiers, on parvint à sauver une partie du vieux couvent; le courage et la persérance de ces derniers empêchèrent un grand désastre, seuls la chapelle et le corps principal devinrent la proie des flammes.

Les Sœurs Grises vont reconstruire immédiatement la partie incendiéo, qui va renaître de ses cendres en un édifice plus large et plus spacieux.

La construction dans l'Ouest

Les permis de construction pour les villes suivantes en Saskatchewan: Battleford nord, Moose-Jaw, Prince-Albert, Régina, Weyburn, Saskatoon,s'élèvent en 1913 à $17.-158,950. C'est une diminution assez considérable sur l'année précédente, 1912, qui atteignait $25,-461,531.

La construction s'est montrée plus active dans les petites villes de la Province.

Mouvement prohibitionniste dans l'Alberta

La Ligue de tempérance de Réforme morale d'Alberta, en sa convention tenue à Calgary, le 19 courant s'est prononcé pour la prohibition totale avec une très forte majorité, 126 contre 34.

Cette résolution souleva d'orageuses discussions qui aboutirent à une défaite complète pour les partisans de l'alcool.

Le Transcontinental

Le Transcontinental National a présentement 2,231 milles de voie terminés. Il relie pratiquement les deux villes de Winnipeg et de Moncton puisqu'il ne reste que 466 milles à construire pour couvrir les 1804 milles de distance entre ces deux villes.

Il a coûté jusqu'à la fin de décembre 1913, la somme de $140,-562,147.

Excursion du C. N. R.

A l'occasion de l'Exposition Provinciale d'Hiver, qui sera tenue à Régina le 10 mars, le C. N. R. offre des billets d'excursion pour un simple voyage aller et retour. Les billets seront en vente du 9 au 13 mars; la limite de retour est fixée au 16.

Informations pour les cultivateurs

Les récoltes au Canada

Un bulletin publié aujourd'hui par le bureau des Recensements et statistiques, donne les évaluations définitives des surfaces, du rendement et de la valeur des principales récoltes agricoles du Canada en 1913, comparées à celles de 1912. La dernière saison a été très favorable à la culture du grain dans les provinces du Nord-Ouest, où durant les périodes de maturation des récoltes et du battage, les circonstances ont été, en général, idéales. Dans Ontario, Québec, et les provinces maritimes, cependant, la productiondu grain a été diminuée par une sécheresse prolongée. Dans tout le Canada, les principales récoltes agricoles ont couvert une superficie totale évaluée à 35,375,000 âcres, contre 35,575,000, en 1912, et leur valeur, basée sur les prix moyens du marché local, a été de $552,771,500, contre $557,344,100 en 1912. Le blé qui couvrait 11,015,000 âcres, a donné 231,717,000 boisseaux, valant $156,462,000, les chiffres correspondants de 1912 donnant 10,996,700 âcres, 224,159,000 boisseaux et $139,000,000. Sur la surface totale consacrée au blé, 970,000 âcres étaient occupés par le blé d'automne, qui a donné 22,592,000 boisseaux, et dont la valeur a atteint $18,185,000 contre 971,000 âcres, 20,387,000 boisseaux et $17,157,000, en 1912. L'avoine a donné, en tout, 404,669,000 boisseaux, sur 10,431,000 âcres, et sa valeur a atteint $128,893,000; les chiffres de 1912 étaient 9,966,000 âcres, 291,629,000 boisseaux et $126,304,000. Les récoltes du blé et de l'avoine, en 1913, sont les plus élevées qu'on ait enregistrées au Canada, le blé, quant à la superficie, le rendement et la valeur, et l'avoine, quant à la superficie et à la production. La valeur de la récolte de l'avoine a été dépassée en 1911, où elle s'éleva à $132,949,000. L'orge qui couvrait 1,613,000 âcres, a produit 48,319,000 boisseaux, valant $20,144,000, contre 1,581,000 âcres, 49,398,000 boisseaux, et $22,354,000 en 1912. La graine de lin couvrait 1,552,800 âcres, et a produit 17,539,000 boisseaux, valant $17,084,000 contre 2,021,900 âcres, 26,130,000 boisseaux, et $23,608,000 en 1912.

La qualité des récoltes céréales, telle qu'indiquée par le poids moyen du boisseau, est excellente, et supérieure à celle de 1912. Le blé de printemps donne une moyenne de 60.37 livres, contre 58.90 livres en 1912; l'avoine donne 36.50 livres, contre 35.50 livres, et l'orge, 48.50 livres, contre 47.50 livres.

Dans les trois provinces du Nord Ouest, Manitoba, Saskatchewan, et Alberta, la production du blé en 1913 est évaluée à 209,262,000 boisseaux, contre 204,280,000 boisseaux en 1912; celle de l'avoine, à 242,413,000 boisseaux, contre 242,321,000 boisseaux, et celle de l'orge, à 31,060,000 boisseaux, contre 31,600,000. La production du blé au Manitoba, en 1913, a été de 53,351,000 boisseaux venant de 2,604,000 acres; elle a été dans la Saskatchewan de 121,559,000 boisseaux récoltés sur 5,720,000 acres, et en Alberta, de 34,372,000 boisseaux produits par 1,512,000 acres.

La Vallée de la Rivière Carrotte

Une compagnie vient de se former à Melfort pour le commerce du grain dans la vallée de la Rivière Carotte, elle sera connu sous le nom de "Canada West Grain Company. Son capital se chiffre à $200,000 dont $40,000 ont déjà été souscrits.

Cette compagnie opérera sur les élévateurs de Melfort, Pathlow et Wapella, et de plus elle se propose d'en construire plusieurs autres notamment à St. Brieux, Beaty et à Naisberry.

Associations agricoles

Les cultivateurs de Vanguard et d'Anteroid se sont formés en Association Agricole et ont demandé leurs chartes au gouvernement.

Ces sociétés d'agriculteurs aideront beaucoup à l'exploitation de la ferme, et intéresseront leurs membres aux travaux qui s'accomplissent ailleurs, et les tiendront au courant du mouvement agricole.

Le transport du blé

A la session fédérale du 19 février, on a soulevé une question de grand intérêt pour l'Ouest Canadien: le coût du transport du blé.

M. Foster présenta la question en affimant que les prix du fret sur la mer étaient laissés au contrôle de la commission du commerce des Dominions.

Sur ce M. Maclean reprit que les chemins de fer et les voies d'eau sont responsables de l'augmentation des prix de transport bien qu'ils soient soumis à la commission fédérale du commerce et rien n'a été fait pour les dix dernières années écoulées.

L'hon. Oliver supportant cette opinion ajouta que l'augmentation des prix de transports par chemin de fer et par voie d'eau, occasionne une diminution de 10 sous par boisseaux de blé pour les cultivateurs de l'Ouest. Cette sérieuse situation se maintient encore, sans que le gouvernement intervienne.

A la fin M. Foster promit de faire son possible pour remédier à la chose. Espérons qu'il agira avec énergie pour faire cesser cette augmentation des taux de transports et favoriser les intérêts des cultivateurs de l'Ouest qui sont ceux du Canada lui-même.

Beurrerie modèle à North Battleford

La ville de North Battleford sera dotée bientôt d'une beurrerie modèle. Les contrats de construction furent accordés à M. D. Steward au prix de $10,000.00. Il y a dans le district mille vaches laitières, comprenant une étendue de 50 milles au nord de la Rivière et 50 milles à l'ouest de la voie du Canadien Nord.

Grain encore non vendu

Durant les quatre derniers mois de 1913, les cultivateurs de la Saskatchewan ont expédié 71,433,775 boisseaux de blé, contre 48,929,700 boisseaux pour la même période de 1912. C'est une augmentation de 50 pour cent.

Une statistique fédérale annonce que les besoins annuels des moulins à farine de la contrée nécessitent 5,500,000 boisseaux. En déduisant sur la production totale de l'année, ce nombre et la quantité requise pour les semences, soit 9,000,000 de boisseaux, et en plus la quantité semblable pour les élévateurs de campagne et le grain de passage l'on constate que 17,000,000 de boisseaux de la récolte de 913 sont demeurés entre les mains des cultivateurs à la fin de l'année.

Le contrôle du blé et la vie chère

Il appert que les chambres de Commerce de Chicago et de Duluth, agissent de concert avec celles de Minneapolis pour restreindre le commerce du grain, et sont responsables de la vie chère aux Etats-Unis; ceci constitue un trust.

Le député Manahan de Minnesota vient de présenter une résolution à Washington à l'effet de faire cesser cet état de choses exaspérant pour les fermiers de l'Ouest Américain.

La résolution propose de nommer une commission de sept membres pour rechercher les manipulations du commerce du grain, veiller à la hausse et à la baisse, et contrôler toutes les opérations de ce commerce.

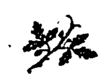
Transport à meilleur marché

D'après un changement de tarif du fret dont vont largement bénéficier les marchands de gros de cette Province, le minimum de capacité des chars de 5e classe est élevé de 24,000 livres à 40,000 livres. Ce changement va prendre moins de chars; il y en aura un plus grand nombre de disponibles au temps de la récolte, et à l'époque des approvisionnements de charbon, de bois et autres articles.

Nouvelles Industries à Régina

La ville de Régina verra bientôt de florissantes industries s'établir dans ses murs. Ainsi on projette d'établir une filature de lin, une manufacture de chapeaux et une fabrique de combustibles.

Le conseil de la Chambre du Commerce approuve ces projets.









Vers l'Europe.

Voyage de M. l'abbé Mollier

NAPLES

Le 19 janvier, vers les quatre heures du soir, le "Canada" reprend sa marche vers l'Europe. Tout le monde est de bonne humeur à bord. Le terme du voyage approche, ce qui met la joie au cœur de tous.

Le 20, durant la matinée, nous apercevons assez distinctement les côtes de la Sardaigne. Mais peu de passagers s'intéressent aux paysages. Il fait un très violent temps, de la pluie et du vent tant et plus qu'on en veut, tout le monde est à l'intérieur du bâtiment. Je suis seul avec trois jeunes gens à me promener sur le pont.

Le soir, souper du capitaine.—souper des mieux soignés. Il est naturellement accompagené de toast. Au nom des Français, mon confrère de New-York remercie le capitaine de tous les égards qu'il a eu pour nous durant la traversée. Il faut avouer que peu de capitaine s'intéressent autant au confort des passagers que le capitaine Bouleux. Il se fait tout à tous, et condescend même parfois jusqu'à porter les affreux petits toutous de madame Cahan. Après le souper, champagne et représentations cinématographiques. Puis tout le monde va se coucher de bonne heure, car demain matin à cinq heures, nous serons dans la baie de Naples.

Et en effet quand, le lendemain matin, la sirène nous réveille vers les cinq heures, nous sommes en face de Naples. Nous n'avons vraiment pas de chance aujourd'hui. Il fait un temps affreux, de la pluie, du vent, du brouillard. Par un temps pareil, Naples n'offre rien d'attrayant, et est bien loin de justifier le proverbe. "Voir Naples et mourrir!"

Nous faisons nos adieux au capitaine, et aux passagers, et débarquons. Sur le quai un tas de portefaix nous assaillent. C'est une vraie bataille à coup de poings qu'il faut livrer pour se frayer un passage au travers de cette foule grouillante. Enfin nous parvenons à la douane. C'est là qu'il m'a été donné de constater le sans gène et le sans scrupule de messieurs les douaniers italiens. Avec un petit billet bleu glissé au moment opportun, la douane vous fait les yeux doux et vous laisse passer colis, malles, sans formalités. Malheur à vous par contre si vous ne voulez pas vous prêter de bonne grâce a ce petit manège,vos caisses, malles, sont ouvertes, fouillées, bousculées avec un zèle digne d'une meilleure cause.

La douane passée, nous sortons: nouvelle bousculade, pour se dégager des mains des portefaix et cochers. Nous prenons une voiture d'hôtel, et nous nous rendons au Victoria Hotel, moi, mon confrère de New-York et un jeune homme de Paris. Les principaux hotels de Naples sont assez confortables, mais les patrons savent vous "saler" pour le confort qu'ils vous donnent dans leurs établissements. Nous déposons valises et après quelques instants de repos nous nous rendons au Musée de Naples. Impossible à cause du mauvais temps de visiter les environs de la ville.

En nous rendant au musée mon confrère de New-York remarque udicieusement que les chevaux napolitains ne prennent jamais le mors aux dents, pour la bonne raison que le mors au lieu d'être dans la bouche du cheval est sur son nez rattaché audessous par une courroie. Quand un cheval s'embale ici il prend donc le mors au nez. C'est du naïf!

En arrivant au musée, malgré le mauvais temps, une foule de mendiants, de vendeurs nous assaille : c'est vraiment dégoutant de voir le nombre incalculable d'exploiteurs qu'il y a par ici. Trop paresseux pour travailler ces "lazaronni" préfèrent vivre au dépens du public. De gros gaillards, taillés en hercule vous assaillent dans la rue et vous racontent une histoire abracadabrante sur leurs prétendus infortunes. Ils nous content leurs malheurs dans toutes les langues, en français, en anglais en allemand. L'un de mes deux confrères, un jeune Parisien, à la fin perd patience et se plantant devant un grand escogriffe qui a une douzaine d'enfants sans pain, nous l'apostrophe en ces termes..

—"Do you speak English!"

—"Yes, me speak english good!

—All right; if you speak english go to!!! , et il s'en va majestueusement pendant que son mendiant le regarde en se grattant la tête et se demandant si la place où il vient d'être envoyé est l'hôtel de Monsieur, ou la place de la gare...

La musée de Naples est probablement l'un des plus riches en sculptures antiques. Toutes les statues et œuvres d'art trouvées à Pompéi y ont été transportées. Il y a là des chefs d'œuvres qui décourageront à jamais les artistes modernes; tel, la Vénus de Capoue, l'Homme au disque, Mercure, l'Hercule Farnesse, etc. La galerie de peintures est très riche aussi, et à l'encontre de la galerie de sculpture dont presque tous les sujets sont tirés de la mythologie païenne, il y a beaucoup de tableaux religieux signés Léonard de Vinci, Périgien, Le Corrège, Raphaël.

La bibliothèque nationale adjacente au musée, compte 7,874 manuscrits et 380,000 volumes.

Le lendemain de notre arrivée à Naples, nous nous rendons à Pompéi par le chemin de fer local Naples et Pompéi, un trajet de 25 kilomètres environ. Le voyage est des plus intéressants, à mesure que nous montons vers la Vésuve nous avons un magnifique panorama. Des orangers couverts de fruits, abondent, des oliviers, de la vigne, plantés sur des champs très fertiles, ayant 7 à 8 pieds de large et s'élargissant comme un immense escalier jusqu'aux dernières coulées des laves du Vésuve.

Des habitants se sont bâtis des maisons presque sur les flancs du Vésuve. Partout où le volcan a laissé quelques pieds de terre arable, l'homme s'est installé. J'avoue que je ne serais pas tranquille dans une telle place. Il est vrai que le cratère est bien tranquille à cette heure, et la Compagnie Cook a même établi sur les flancs de la montagne un chemin de fer qui monte les voyageurs jusqu'an bord du cratère, mais de temps à autre le Vésuve sort de son apparente torpeur et fait de terribles surprises. C'est ainsi qu'en 1906, une éruption violente se produisit et des torrents de lave jaillirent jusqu'à 800 mètres d'altitude, dévalèrent vers le sud traversant le village de Boscatrecasa, ravageant une partie de la localité: plusieurs localités environnantes furent ensevelies elles aussi par des masses de cendres qui formaient par place une couche de 4 à 5 pieds d'épaisseur. Des fenêtres de notre wagon nous apercevons un énorme nuage noir qui enveloppe le sommet du Vésuve: c'est la fumée du volcan.

Nous arrivons vers les 9 heures du matin à la station de Pompéi et immédiatement escortés par un guide nous pénétrons dans la ville des ruines.

No. 2. FEUILLETON DU PATRIOTE DE L'OUEST

L'Héritage de Lord Bethlowen

par GAEL DE SAILLANS

—Pas cela, oh! pas cela, je vous en prie! Ned, ne vous souvenez-vous pas?.. — Ce sont ces mêmes notes que les cors jetaient dans la forêt, lorsque notre pauvre oncle...

—En vérité, je ne me rappelais point. Mais, du reste, qu'importe?—Pour ne plus pouvoir supporter qu'on fredonne cet air, Paddy, mon cher, vous devenez par trop sentimental!

—Vous avez tant d'autres choses à chanter!—remarqua doucement ce dernier.

Mais Ned avait sans doute épuisé tout son répertoire, car il chercha un nouveau passe-temps et, prenant sa carabine déposée au fond de la barque:

—Voyons, que vais-je abattre? Il faut absolument que je tue quelque chose avant d'aborder; la première bête qui passera à portée de mon plomb....

Justement un oiseau, fendant l'air limpide se mit à planer en un vol capricieux.. Le jeune garçon épaula...

—Que faites-vous, Ned?—s'écria Paddy—c'est une hirondelle!

—Puisqu'il ne veut pas autre chose—ricana l'autre en visant toujours...

—Mais cela porte malheur, l'hirondelle est sacrée !

—Superstitions de vieilles femmes !

Et pour jouir davantage des prières inutiles de son frère, Ned tenait toujours au bout de sa carabine la gracieuse bestiole.

—Ne tirez pas! Ned, ne la tuez pas!—suppliait l'enfant...

Mais un coup de feu retentit; l'hirondelle éperdue battit l'air une seconde, puis tomba raide dans le lac tranquille à quelques brassées de la barque.

Sur les lèvres de Ned le pli mauvais traça son froissement de joie mordante. Il s'était dressé debout dans un mouvement d'orgueil satisfait; n'était-ce pas un beau coup double que d'avoir piétiné le préjugé protégeant l'hirondelle et d'avoir en même temps fait voir à son frère la valeur de ses remontrances ?

Le visage de Paddy avait pris cette expression particulière qui, par moments, donnait à ses traits d'enfant une étrange tristesse.

—Mon Dieu !—murmura-t-il—il me semble à présent qu'un malheur plane sur BethlowenCastle!

Il dit cela avec un accent de calme dignité, tellement dénué de rancune, que Ned le regarda avec attention. Et, sans doute, la douceur extraordinaire de Paddy lui fut-elle plus sensible que n'importe quel reproche, car Ned s'écria exaspéré :

—En vérité, vous êtes un agréable compagnon, avec vos lugubres idées !—Je ne puis me distraire avec vous et, puisqu'il en est ainsi, nous allons débarquer.

Aussitôt qu'ils eurent touché la rive, les jumeaux se séparèrent. Paddy continua sa promenade, tandis que son frère reprenait la direction du manoir. Celui-ci pénétra dans le château par une porte de service, menant aux dépendances des cuisines.

Comme le jeune garçon traversait un corridor aboutissant à l'escalier qui devait le mener aux pièces supérieures, il s'arrêta tout-à-coup, ayant entendu son nom prononcé tout à côté. C'étaient des domestiques qui causaient avec animation. Ned reconnût la voix du vieux Tommy, l'homme de confiance, et l'organe plus adouci de Kate, la lingère.

—Ainsi—disait celle-ci—vous ne pensez pas que sir Ned ait plus de chance que sir Paddy ?

—Ne me faites pas parler quand je n'ai rien dit, Kate; pour savoir auquel des deux enfants lord Bethlowen laissera son titre et ses immenses biens, il faudrait avoir connaissance de beaucoup de choses.

—Hélas !—gémit la femme—ce qu'il y a de sûr, c'est que sa Seigneurie n'en a plus pour longtemps et que nous allons avoir bientôt un autre maître. Ah!—poursuivit-elle plus bas—je sais bien qui je voudrais voir devenir jeune lord... le pauvre cher enfant!

—Taisez-vous—interrompit péremptoirement Tommy—les femmes comme vous ont toujours l'habitude de dire plus de paroles qu'il ne convient.

Ned continua d'avancer. Le colloque qu'il venait d'entendre éveillait en lui nombre d'impressions.—D'abord il en ressortait clairement que la mort imminente de son oncle ne faisait plus de doute. Cela ne le troubla point outre mesure: son cœur froid et égoïste ignorait l'émotion.

Mais ce qui le frappa d'une façon bien nette, c'est que le seigneur de Bethlowen devait choisir un héritier entre ses deux neveux. L'ambition précoce de l'adolescent lui avait montré déjà quelquefois cette éventualité, mais il ne l'avait jamais entrevue que comme une chose trop lointaine, pour mériter souci présent. Et voilà qu'une catastrophe bouleversait ces prévisions, précipitait les évènements: oncle John était mourant, à qui irait sa puissance de nom et de fortune ?

Un sentiment nouveau, une poussée de désirs fous, surgirent soudain dans cette âme avide. Une secrète jalousie s'éveilla, en même temps, et le démon de l'envie ravagea son cœur.

Il eut voulu savoir tout de suite à quoi s'en tenir et l'obligation de maîtriser son impatience, de cacher ses effervescentes pensées, lui parut intolérable.—Des éclairs de colère passaient dans ses prunelles, trahissant la lutte intérieure de cet être forcé de dissimuler ses honteux désirs.

Instinctivement il allait vers

Une excellente initiative de l'A. C. F. C. à Cantal

Le 15 février à l'issue de la messe, les membres de l'A. C. F. C. de Cantal se réunissaient chez M. J. Dionne, l'un de ses membres, pour l'élection des nouveaux officiers. Avant l'élection, 9 membres nouveaux se firent inscrire: MM. P. Carrier, Madame G. Cruywells, Er. Lemieux, J. LeCorno, Pierre Le-Bel, J.-B. Lamontagne, Adrien Wilcut et A. Wilcut.

Les officiers de la présente année sont: M. l'abbé L. Nadeau, président, J. Dionne vice-président, A. M. Dunand, sec.-trés., Conseillers, MM. J. Wilcut, C. Bertholet, Joseph Gauthier, J. LeCorno et A. Giguère.

A cette assemblée la paroisse entière était présente.

Un programme fut présenté à la paroisse afin de former parmi nous un club français pour venir en aide à l'église. Articles par articles furent discutés et adoptés par l'Association sous les auspices duquel le club s'est placé. Après l'adoption du présent règlement les officiers du club furent élus. M. C. Bertholet, président, J. Dionne, vice-président, A. M. Dunand, sec.-trés., J. LeCorno, J. Gauthier, conseillers. Un comité de trois demoiselles se joint à ce comité. Ce sont: MMlles L. Dionne, G. Boutin et E. Gauthier.

REGLEMENT DU CLUB

Art. 1. Le but du club est de payer, par ses recettes, la dette de la paroisse au moyen d'amusements variés.

Art. 2. Le club est sous les auspices de l'Association Catholique Franco-Canadienne de Cantal.

Art. 3. Les officiers du club sont nommés par l'A. C. F. C. de Cantal.

Art. 4. Le comité se compose d'un président, d'un vice-président d'un secrétaire-trésorier et de deux conseillers.

Art. 5. Un comité de trois demoiselles peut se joindre au Comité. Ces demoiselles sont choisies par le comité.

Art. 6. Les décisions du comité sont prises à la majorité des voix. Dans le cas de partage égal, le vote du président de l'assemblée sera prépondérant.

Art. 7. Il est du devoir du sec.-trés. de relever consciencieusement les minutes et de tenir un compte exact des recettes et dépenses.

Art. 8. Dans le cas de l'absence d'un de ses membres ou d'une infraction grave au règlement, jugée par le comité, un membre pourra être rejeté du comité et remplacé par le dit Comité à la majorité des voix dans les deux cas.

Art. 9. Le comité se réunira au moins une fois par mois ou plus souvent sur l'avis du président, ou du sec.-trés.

Art. 10. A la réunion mensuelle les membres de l'A. C. F. C. pourront prendre part à la séance et auront droit de vote sans proposer.

Art. 11. Pour les dépenses extraordinaires l'Association doit être consultée. Chacun des membres de la dite Association, s'il a quelques motions à proposer devra le faire par l'intermédiaire de l'un des membres du Comité.

Art. 12. Ce comité peut disposer de l'argent pour le besoin du Club et le surplus sera remis sans délai à Monsieur le curé pour diminuer la dette de la paroisse.

Aux réunions il aura concours de euchre suivi d'un goûter préparé par les dames. S'il reste des gateaux etc., ainsi gracieusement fournis, on fera une vente à l'encan pour subvenir au frais du goûter. Le prix d'entrée est de 25 sous pour les messieurs et gratuit pour les dames et demoiselles. Les réunions seront agrémentées de chansons et l'on fera la lecture des recettes et des dépenses après chaque soirée. Le club a choisi pour insigne, les trois couleurs: bleu, blanc, rouge, surmontées d'une rose préparée par les demoiselles.

Dans l'après-midi le comité se mettait à l'œuvre. Le but et l'esprit qui animent les membres c'est l'union, la concorde, la bonne harmonie entre les paroissiens par des amusements organisés avec esprit d'économie, tout en fournissant le comfort pour rendre les soirées attrayantes et récréatives. Que l'on comprenne bien que le club travaille dans l'intérêt de la paroisse, dans l'intérêt de tous. Donner à la paroisse un temple convenable et qui fasse honneur à Cantal, comme l'ont fait nos voisins, auxquels nous avons prêté notre concours. A notre tour une cordiale invitation à tous dans nos soirées ou concerts.

:o:

LA RECETTE

Un monsieur qui avait un penchant très marqué pour les liqueurs, mais qui voulait néanmoins passer pour sobre, se plaignait un jour de la teinte un peu trop rosée que prenait la partie la plus saillante de son visage.

—Voulez-vous que je vous indique un moyen de faire disparaître le rouge de votre nez? lui dit quelqu'un.

Le monsieur dresse immédiatement l'oreille, et très attentif: Volontiers, dit-il avec empressement.

—Buvez davantage... il deviendra violet.

MARCELIN, Sask.

Omer Coderre nous est revenu de Worcester, E. U., accompagné de sa femme. Il était allé passer le temps des fêtes dans sa famille.

Il est revenu accompagné de ses deux frères, tous deux pères de famille et de son beau-frère M. Reid, fils de France Reid, autrefois de Chateauguay. Tous se dirigent au Lac Puant où M. Coderre a déja une belle ferme et de nombreux animaux. Ça été une agréable surprise pour M. Reid de trouver dans des pays si éloignés des gens de ses connaissances, notamment M. l'abbé Myre.

M. Reid nous dit aussi que cinq ou six familles nombreuses de sa région se proposent de nous arriver ici à l'automne.

Voilà un bon travail de M. Coderre. Combien de braves gens des Etats-Unis viendraient s'emparer des terres de l'Ouest si nous avions en Saskatchewan un agent de colonisation pour les y intéresser.



l'appartement de son oncle.—Jusqu'à présent il n'avait franchi la porte du malade que le moins possible, car la souffrance d'autrui l'importunait. Mais il voulait maintenant voir par lui-même si la fin semblait aussi proche qu'on voulait bien le dire.

Soulevant avec précaution la riche portière de soie qui masquait l'entrée de la chambre, Ned pénétra sans bruit, ses pas étant étouffés par la laine moëlleuse des tapis.

Du reste, celui qui était sur le lit, ne pouvait se rendre compte de sa présence et l'unique personne qui—suivant les ordres du docteur—se tenait seule après du malade, était trop absorbée par le souci de ce dernier, pour s'apercevoir de l'entrée du nouveau venu. Aussi bien, le jeune homme préféra-t-il passer inaperçu et se glissa-t-il dans un coin, d'où il pouvait observer sans risque d'être vu.

Lord Bethlowen reposait les yeux clos, dans une immobilité telle que ses traits rigides et blêmes portaient déjà comme un stigmate de mort.—Il était remarquablement beau, mais souverainement impressionnant aussi et Ned eut une seconde d'étreinte, en le contemplant.— Le fier seigneur, terrassé par le mal, gardait jusqu'aux dernières heures la noblesse de ce masque superbe, qui lui avait toujours donné un imposant aspect.—Pourtant la brutale réalité de cette brillante vie brisée en pleine splendeur était bien faite pour prouver le néant des choses humaines.

Mais Ned ne songeait point à cela, certes; il se demandait seulement si sous ce beau front marmoréen la pensée s'agitait encore, et si cette pensée serait ou non profitable à ses ambitions.

L'inattendu de certains faits semble parfois avoir une corrélation étrange avec l'intime de nos désirs et ce qui allait se passer était bien un exemple de ces bizarres coïncidences.

Lord Bethlowen ouvrit les yeux lentement et les posa sur sa garde-malade avec la fixité des regards encore lointains. Puis, peu à peu, cette fixité s'adoucit, s'éteignit, et sous les paupières l'intelligence se devina, vivante.

—Guerty!— fit-il faiblement.

La femme s'approcha avec cet empressement qui trahit plus que de la servilité; on la devinait dévouée corps et âme à ce maître qu'elle avait connu presque enfant.

—Guerty, vous êtes seule, n'est-ce pas? Il n'y a personne là?

Sans même se retourner, très certaine de son dire, elle assura:

—Personne, bien sûr; le docteur a recommandé le repos absolu auprès de votre Seigneurie.

—Alors, écoutez.. venez plus près, ce que j'ai à vous dire est grave.. j'ai confiance en vous..

La brave femme joignit ses mains dans un geste d'émotion reconnaissante.

—Je crois que je vais mourir, Guerty, alors..

Des sanglots étouffés soulevèrent la poitrine de la vieille servante, mais elle cherchait à se maîtriser, écoutant de tout son pouvoir ces cruelles paroles qui déchiraient son pauvre cœur fidèle.

—Alors,—continua le malade— il faut penser à certaines choses... Quand je ne serai plus, on cherchera mon testament. Il est là, voyez-vous.—Et ses yeux, brûlants de fièvre, désignaient un secrétaire aux magnifiques incrustations de bronze.

—Oui, oui,—parvint à articuler au milieu de ses larmes la bonne Guerty—mais par grâce, sir John —elle s'oubliait à cette appellation d'autrefois—par grâce, ne parlez plus, cela vous fait trop de mal!

Il ne tint pas compte de cette sollicitude et continua..

—On trouvera là mes dernières dispositions, seulement...—de son coin reculé Ned écoutait, dans la tension aiguë d'un intérêt passionné.—Seulement il y a deux testaments et je veux en détruire un... Depuis que j'ai été frappé par la douleur, j'ai vu et pensé beaucoup, sans que cela se vit... J'ai entendu d'abord le cri de joie sincère de de mon neveu Paddy, lorsque je revins à moi la première fois... Après cela il est venu souvent, je le sais... j'ai senti ses pleurs touchants couler sur mes mains, quand il me croyait incapable de le comprendre... cet enfant m'aime... L'autre, n'est pas venu, je ne l'ai pas senti une seule fois,... il n'a pas de cœur! Et c'est lui, pourtant, que j'avais choisi comme héritier dans le dernier de mes testaments.

Un cri de saisissement faillit échapper aux lèvres de Ned.

—Ce ne serait pas juste, poursuivit le Comte, et je veux annuler cela, afin que subsiste seule ma volonté de voir Paddy devenir Lord Bethlowen.

Un frémissement de rage gronda au cœur du déshérité. Il se mordit les lèvres jusqu'au sang pour s'empêcher de hurler son dépit. Haletant, il se raidissait pour écouter encore.

—Prenez une clef qui est dans cette tablette... oui, celle-là... ouvrez... c'est le tiroir de droite... portez-moi les deux plis scellés de mes armes.

De son coin reculé, Ned enveloppa d'un regard fou ces plis qui tenaient les deux legs; il eut voulu s'élancer, saisir celui qui lui rasait sa fortune, mais la voix étrangement changée de son oncle s'élevait à nouveau.

—Voici le dernier, celui qu'il faut brûler; ne vous trompez pas... allez d'abord renfermer l'autre, puis vous jetterez cela dans la cheminée, allez...

Guerty, obéissant, alla remettre dans le tiroir secret le testament en faveur de Paddy et elle revenait pour accomplir le restant des ordres reçus, quand soudain un gémissement sourd s'échappa de la gorge de lord Bethlowen: il venait de perdre connaissance.

La vieille femme, ne songeant plus qu'à son maître, lui prodigua les premiers soins, mais ses efforts demeurant négatifs, elle sortit, affolée, pour aller chercher des secours.

Que se passa-t-il alors, dans l'esprit surexité de Ned? Quelle effroyable tentation de cupidité monta à son cerveau en feu? Toujours est-il qu'avec une assurance incroyable il s'avança, saisit l'enveloppe que son tuteur avait condamnée aux flammes et, rouvrant en un tour de main le secrétaire, il la substitua à l'autre. D'un geste sûr il glissa celle-ci dans sa poche et, ayant remis la clef dans la tablette, il s'enfuit comme un criminel!

(A suivre)

A Prince-Albert

Au service des Franco-Canadiens

M. J. A. Potvin, homme d'affaires très estimé de cette ville, vient d'ouvrir à Prince-Albert, dans l'édifice de la Banque Hochelaga, Chambre 9, une succursale du Syndicat financier canadien "Capital City Investment" de Régina.

M. Potvin s'occupera de prêts d'argent sur terrains de ferme et lots de ville, d'assurance, feu, vie et accidents, et se fera un plaisir de fournir gratuitement de nombreuses et utiles informations aux Franco-Canadiens qui viendront le consulter.

M. Potvin, est membre du comité Général de l'Association Catholique Franco-Canadienne. Il sera en contact avec tous les centres de la section nord de la province pour y développer la colonisation et favoriser le bien-être économique et social de l'élément catholique et français.

* * *

Déclaration de la Banque Morton

La banque privée Morton, Bartling & Co. donne à ses clients des motifs d'espérance, en ces termes.

"Nous regrettons beaucoup de vous informer que nous suspendons nos paiements, vu l'état actuel de crise financière.

Notre président, M. Morton, présentement en Angleterre, reviendra ici dans deux ou trois semaines. Entre temps nous espérons raffermir nos affaires, mais nous ne pouvons faire rien de définitif avant le retour de M. Morton.

"Nous avons confiance que vous prendrez patience, et vous pouvez être assurés que nous ne négligerons rien pour liquider notre passif dans le plus court délai possible.

* * *

—M. S. G. Mandville, entrepreneur général était de retour de St. Louis, samedi dernier, M. Mandville nous apprend que la maison de M. Huard de Bellevue, qu'il est à construire est à peu près terminée. M. Mandville est retourné à Bellevue, lundi, et M. Wilfrid St. Hilaire, est parti avec lui pour une promenade de quelques jours.

—Au moment où nous allons sous presse il fait une vraie journée de printemps: le thermomètre marque 40 degrés audessus de zéro.

—o—

Vers l'extrême Nord

L'expédition Stefanson, de la Gendarmerie à cheval, partira de Dawson, Yukon dans quelques jours pour les régions artiques. Elle approvisionnera les forts McPherson et l'île Hershel, et plusieurs autres. Elle fera le service de la malle. Plusieurs guides indiens expérimentés sont retenus, et toutes les précautions vont être prises pour assurer un heureux voyage.

—:o:—

La banque Edmonton

Edmonton aura bientôt une banque de son nom. Des hommes imminents de cette ville et de Calgary ont pris en mains cette entreprise. Déjà des démarches sont poussée jusqu'à Ottawa en vue de l'incorporer. La commission des banques et du commerce a discuté le bill en question, et il est fort probable que tout réussira bien.

—o—

Trois importantes mesures projetées

Le bureau central de l'Union des Voies d'eau profonde, a passé une résolution à l'effet d'envoyer à Ottawa une très forte délégation pour lui montrer la nécessité de trois importantes mesures. La première est que le fleuve St. Laurent soit creusé à 35 pieds d'eau, de Montréal à la tête des grands lacs, et que l'on fasse des démarches avec les Etats-Unis pour assurer la prompte réalisation du projet. La seconde recommandation est de demander l'assistance du Gouvernement pour augmenter le pouvoir électrique dans la péninsule de Niagara qui serait exploité par une commission hydro-électrique; Le troisième requête est que le subside du gouvernement de $6.400 par mille soit accordé pour la construction de voies hydro-électriqu

QUITTANCES D'ABONNEMENT

¶ Nous prions nos abonnés de faire bon accueil aux quittances d'abonnement que nous faisons présenter par la poste. Nous les remercions à l'avance et leur exprimons toute notre gratitude pour cette marque de sympathie et cette participation annuelle à notre oeuvre de Bonne Presse.

¶ La date qui figure sur la bande d'adresse indique l'échéance et sert de reçu. Vous pouvez constater d'un coup d'oeil où vous en êtes avec l'administration.

—o—

De Saskatoon à Calgary

Un nouvel embranchement du C.N.R. vient de se former entre Saskatoon et Calgary par la division Goose Lake. Ce nouveau train de passagers circulera troi fois par semaine de Calgary à Hanna Alta., pour correspondre avec Saskatoon et les autres points intermédiaires.

—o—

Une omission

On nous fait remarquer que dans notre dernier compte rendu de la réception de S. G. Mgr Pascal, le nom de M. l'abbé Louison, curé de Vonda, ne figure pas au nombre des prêtres présents. L'omission est parfaitement involontaire. M. l'abbé Louison accompagna Sa Grandeur, de Vonda jusqu'à Prince-Albert.

—:o:—

LE MARCHE

(WINNIPEG)

BLÉ—	
No. 1 nord	.90¾
No. 2 nord	.89
No. 3 nord	.87⅜
No. 4 nord	.84¾
No. 5 nord	.75
No. 6 nord	.71½
No. 1 (fourrage)	.65
BLÉ D'HIVER—	
No. 1	.90¼
No. 2	.89
No. 3	.87¾
AVOINE—	
No. 2 C. W.	.34¾
No. 3 C. W.	.34¼
Extra No. 1 fourrage	.34¼
ORGE—	
No. 3	.44½
No. 4	.42½
Fourrage	.31
LIN—	
No. 1, N. W. C.	.133¼
No. 2, C. W.	.130¼

Institutrice demandée

ON DEMANDE pour l'école de Kermaria, district No. 775, une institutrice ou un instituteur ayant un diplôme de 3e classe et pouvant enseigner le français. L'engagement commencera au 1er avril prochain jusqu'au 1er décembre 1914.

S'adresser à FRANÇOIS KERLEROUX, Sec.-Trés., Kermaria, Sask.

Instituteur

Enseigne en Français et en Anglais; dirigea avec succès durant quatre termes l'école de Marcelin. Adresse, DANIEL LEGAULT, Aldina, Sask.